HENRI CARTIER-BRESSON (1908-2004)

« Photographier c'est mettre sur la même ligne de mire la tête, l'œil et le cœur ».
Henri Cartier-Bresson

Le XXe siècle a été celui de l'image. Henri Cartier-Bresson, photographe né en 1908, est l'œil d'un siècle. Raconter sa vie, décrypter son œuvre, c'est d'abord écrire l'histoire d'un regard. En déambulant dans son siècle, le regard de ce promeneur lucide a saisi la fascination de l'Afrique des années 1920, croisé les destins tragiques des républicains espagnols, accompagné la Libération de Paris, capté la lassitude de Gandhi quelques heures avant son assassinat et témoigné de la victoire des communistes chinois.

LES INFLUENCES, L'ESTHÉTIQUE

En 1926, Cartier-Bresson entre dans l'atelier d'André Lhote. S'il a le compas dans l'œil, le sens de l'harmonie, c'est là qu'il l'a appris. Car dans cet atelier, on entend composer selon le « nombre d'or » et la géométrie.

Pour contrebalancer cette rigueur, il se rapproche, dès 1926, grâce à René Crevel, des surréalistes. Les objets des vitrines lui « font signe », il les photographie à la manière d'Eugène Atget, que lui ont fait connaître ses amis. Le hasard et les coïncidences que Cartier-Bresson accueille dans ses compositions, comme le mouvement capturé dans ses instantanés, sont autant de dispositions qui témoignent de sa connivence avec ce mouvement.

En octobre 1930, il part en Afrique et y séjourne pendant un an. Loin du regard de l'ethnographe, ces images montrent une attention au rythme et à la vie quotidienne des Africains. Il ne veut pas tomber dans ce qu'il appelle la « détestable couleur locale ».

À son retour d'Afrique en 1931, HCB réunit dans un cahier à spirale – Le First Album – des études de textures, de structures, des jeux de cadrages et prises de vue audacieux. Puis il continue son voyage dans le sud de la France, en Italie, en Espagne.

Lorsqu'il opère, le photographe commence à repérer l'arrière-plan, qui par sa texture, sa structuration géométrique, ou l'accumulation d'images et de signes, lui semble en soi déjà intéressant. Puis il attend que des enfants ou des passants viennent trouver leur place dans cet agencement de formes qu'il décrit comme une « coalition instantanée ».

Au cours de ses déambulations urbaines, HCB cherche délibérément les associations de sens, les analogies intuitives, les effets de montage entre un personnage au 1er plan et une image en arrière-plan. Et surtout, à capter l'instant décisif, le point de quasi-simultanéité entre la détection d'un sujet, la visée et le déclenchement. L'idée du mouvement arrêté, et du flou dans cette capture, est essentielle.

L'ENGAGEMENT MILITANT

La seconde moitié des années 1930 est, pour Cartier-Bresson, une époque d'engagement politique auprès des communistes, dont il partage les positions : anticolonialisme, engagement antifasciste – en premier lieu contre les milices d'extrême-droite en France et, en Espagne, en faveur des Républicains, puis, plus tard, engagement dans la résistance.

Ses premiers reportages, commandés par la presse communiste, traitent des sujets de société tels que les premiers congés payés de 1936, ou rendent hommage aux

idéaux du Parti, comme « l'enfance ». Il couvre également les rendez-vous politiques : lors du couronnement de George VI en mai 1937, il tourne malicieusement le dos au souverain et dirige son appareil vers le peuple qui le regarde

CINEMA ET GUERRE

À Paris en 1936, il entame une collaboration avec Jean Renoir qui durera jusqu'à la guerre.

Il réalise un 1er film sur la guerre d'Espagne : « Victoire de la vie », 1937, film militant qui prend position pour les républicains espagnols. Puis, il réalise quelques reportages, des documentaires, sur les ruines du village d'Oradour-sur-Glane, la Libération de Paris et le retour des prisonniers d'Allemagne – parallèlement à des reportages photographiques.

Fait prisonnier lors de la Deuxième Guerre Mondiale, en 1940, il parvient à s'échapper en 1943 et va photographier les camps de transit, les indicateurs que l'on rosse pour se venger de la délation, les appartements laissés vides qu'avait occupés la Gestapo.

LE CHOIX DU PHOTOREPORTAGE

Après-guerre, Henri Cartier-Bresson devient «l'œil du siècle», celui qui rend compte des bouleversements du monde. Il est le dernier à avoir eu une entrevue avec Gandhi, quelques heures avant que celui-ci ne soit assassiné en 1947. On le dépêche en Chine pour rendre compte de l'arrivée au pouvoir des communistes maoïstes qui renversent les nationalistes de Tchang Kaï-Check (1948). Il photographie encore la Russie après la mort de Staline (1954), Cuba suite à la crise des missiles (1963), ou la France lors de Mai 68.

En 1947, il fonde l'agence Magnum avec Robert Capa, ainsi que David Seymour (dit Chim), George Rodger, William Vandivert.

APRÈS 1970 / TEMPS DE LA CONTEMPLATION

À partir des années 1970, Cartier-Bresson s'éloigne de Magnum et cesse progressivement de répondre aux commandes de reportages.

S'il ne se départ pas de son Leica, sa pratique devient plus posée, contemplative. Les paysages, portraits de proches ou objets de sa vie intime qu'il fixe alors sur la pellicule photographique, ne sont pas sans rappeler l'esprit poétique de ses premières images.

À partir de 1972, il retourne au dessin, sa passion d'enfance, plus précisément le croquis d'après nature, comme s'il s'agissait de rester fidèle au réel. « La photo est une action immédiate, le dessin une méditation », dit-il.

« La vie n'est invisible qu'aux yeux fatigués. » William Blake